

Cazes, Georges et Potier, Françoise (1996) *Le tourisme urbain*. Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je? »), 127 p. (ISBN 2-13-047962-9)

Martine Geronimi

Volume 41, numéro 113, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Geronimi, M. (1997). Compte rendu de [Cazes, Georges et Potier, Françoise (1996) *Le tourisme urbain*. Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je? »), 127 p. (ISBN 2-13-047962-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(113), 241-243. <https://doi.org/10.7202/022652ar>

3. Géographie historique et développement. Les fines analyses diachroniques que mène l'auteur avec autant d'élégance que d'érudition, il les enrichit considérablement par nombre de citations de sources encore inédites. Il nous montre de façon nuancée et fort instructive l'impact du contact blanc en Mélanésie, nous faisant voir comment autonomie, sagesse, sagacité et curiosité régèrent les rapports des autochtones avec les *traders*, les *teachers*, les missionnaires et les autres représentants d'un ailleurs qui a fini par transformer l'ici mélanésien.

Comme il se doit dans l'œuvre d'un géographe «dur», on trouve nombre de données solides, de cartes, figures, tableaux et illustrations de grande qualité — avec aussi de fort poétiques dessins au trait.

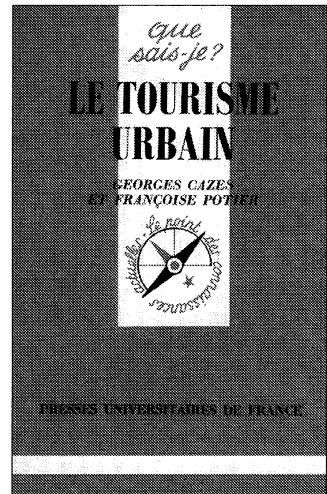
Sans doute la monographie sur Tanna (Livre 2) contiendra-t-elle des descriptions ethnographiques de rituels et autres activités fondamentales. Avec ce premier volet, nous avons bien en main la géosymbolique de l'arbre des racines et de la pirogue de l'alliance, qui nous permettra de saisir l'ethnographie de Tanna dans le vaste contexte où elle se situe. Tanna que Bonnemaïson saura nous révéler avec élégance et perspicace empathie.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

CAZES, Georges et POTIER, Françoise (1996) *Le tourisme urbain*. Paris, PUF (Coll. «Que sais-je?»), 127 p. (ISBN 2-13-047962-9)

Fidèle à la devise de Montaigne, la collection *Que sais-je?* s'interroge sur un phénomène encore trop souvent négligé par les chercheurs français: le tourisme urbain. Pour combler cette lacune, l'éditeur a fait appel à deux éminents spécialistes: Georges Cazes de la Sorbonne et Françoise Potier de l'Institut de Recherche sur les transports et leur sécurité (INRETS). D'emblée les auteurs soulignent le profond paradoxe qui entoure la question du tourisme urbain en France. Ce sujet, bien que dans l'air du temps et prisé par les organisateurs de colloque, n'a suscité qu'un nombre restreint de publications savantes. Cet ouvrage, paru en décembre 1996, est d'ailleurs la seule contribution universitaire sur ce thème en France.

Par prudence, ou conscients des carences inhérentes au travail de déchiffrement auquel ils se sont attelés, les auteurs nous conviennent avec réserve à un itinéraire



ordonné en trois parties rédigées indépendamment. Or, c'est là où le bât blesse, car il ne se dégage pas d'impression de continuité entre la première partie, élaborée par Potier, qui traite des «tourismes et touristes urbains: connaissances et caractéristiques de la demande» et les deux autres parties rédigées par Cazes sur «les enjeux économiques et la mise en tourisme des espaces urbains».

Après avoir reconnu le flou des concepts et défini simplement le tourisme urbain selon les critères statistiques de l'INRETS (urbain: ville de plus de 20 000 habitants), Potier, qui s'appuie sur une périodisation ternaire du tourisme urbain (avant 1984, de 1984 à 1990 et après 1990), dégage deux modèles de tourisme. Le premier modèle, selon sa propre formule journalistique, s'intitule «plus souvent, moins longtemps et plus loin» et le second, «plus souvent, plus diversifié et plus culturel». L'analyse porte exclusivement sur le tourisme européen et particulièrement sur le tourisme en France, pratiqué par les Français et par les visiteurs étrangers. Potier nous offre un inventaire détaillé et chiffré, dans la mesure des études réalisées par son organisme, des différents marchés et des pratiques touristiques urbaines. Ainsi, nous apprenons que les Français pratiquent à 90 % le tourisme urbain à l'intérieur de l'Hexagone et que la France reste pour les Européens la première destination avec évidemment Paris et l'Île-de-France en première place. Nous restons cependant sur notre faim en ce qui a trait aux capitales européennes, dont le sujet est traité en moins de 15 lignes (p. 32). Enfin, l'auteure conclut par une typologie des pratiques consommatoires de touristes français qui met au jour la tradition — bien française — du tourisme gastronomique.

Sans transition, Cazes élargit le propos et change d'échelle d'observation en évoquant les enjeux économiques du tourisme urbain international. Son postulat est clair: les villes sont en crise et cherchent dans l'activité touristique une «planche de salut». L'auteur analyse sommairement les discours de promotion du tourisme urbain, formulés comme autant de solutions aux problèmes des villes. Il dresse ensuite plusieurs typologies. La deuxième partie est consacrée à la question des équipements majeurs, comme les hôtels, les palais des congrès, les centres commerciaux gigantesques comme le *West Edmonton Mall*, les écomusées et les parcs d'attraction et de loisirs. Dans la troisième partie, Cazes élabore une typologie des problèmes engendrés par les flux touristiques. L'aspect le plus intéressant de l'ouvrage se situe dans cette dernière section, lorsqu'il développe la perspective capitale de la prise en compte du tourisme dans la transformation de l'espace urbain et de l'image que la ville projette d'elle-même. Il présente à la fois les actions ponctuelles et sectorielles, comme la protection du patrimoine, et les aménagements de grande envergure. Parmi ceux-ci, il décrit, tout en illustrant son propos d'un plan du Vieux-Sacramento, la reconquête des fronts d'eau tant en Amérique qu'en Europe. Il conclut sur le rôle des chercheurs français qui doivent améliorer l'étude et l'évaluation du phénomène touristique en milieu urbain et lance l'idée d'un observatoire local du tourisme urbain.

L'auteur fait souvent appel à l'ouvrage de 1993 du géographe anglais C. Law, intitulé *Urban Tourism*. Il renvoie ses lecteurs à la bibliographie de ce manuel. Nous déplorons le fait que Cazes n'indique pas la contribution du chercheur néo-zélandais S. Page dont le titre est également *Urban Tourism* (1995) et qui possède une riche bibliographie complémentaire à celle de Law.

Bien que ce livre soit la première contribution universitaire française sur le sujet, il s'adresse surtout au grand public. Un grand public qui sera sans doute dérouté, comme nous le fûmes, par l'emploi constant, de la part de Cazes, d'anglicismes ou de néologismes pour exprimer le fait touristique. Dans la plupart des cas, ces nouveaux concepts ne sont pas définis et sont présentés sans guillemets. Naviguant de *touristification* en *spectacularisation* et *imagification*, nous en perdons notre latin lorsque la *mise en picturalisation* se double de *sanctuarisation*. Gageons que le premier travail du chercheur de langue française en géographie touristique sera sans doute d'utiliser un vocabulaire digne de la langue de Voltaire.

Martine Geronimi
Département de géographie
Université Laval

CHRISTOPHE, C., LARDON, S. et MONESTIEZ, P. (1996)
Études des phénomènes spatiaux en agriculture. Paris, INRA
(Coll. «Les colloques»), n° 78, 365 p. (ISBN 2-7380-0699-X)

Cet ouvrage constitue le compte rendu d'un colloque organisé à La Rochelle entre le 6 et le 8 décembre 1995 par le groupe «Étude des phénomènes spatiaux» (INRA-EPS). Deux thèmes ont été abordés. Le premier s'intitule «Segmentation d'espace et regroupement d'objets» et le deuxième, «Modélisation spatio-temporelle». Comme ces titres le laissent entrevoir, les contributions sont davantage orientées vers les méthodes de structuration ou de modélisation des phénomènes spatiaux que vers leur application spécifique en agriculture.

L'ouvrage est complété par un exposé introductif, des avis d'experts et deux synthèses des discussions tenues lors du séminaire.

Le premier thème, «Segmentation d'espace et regroupement d'objets», a donné lieu à 11 contributions, parmi lesquelles on peut distinguer deux tendances: celle du chercheur qui tente d'apporter une solution au problème concret auquel il est confronté, et celle visant au développement de nouvelles manières de structurer l'espace ou d'analyser les phénomènes spatiaux.

La première tendance est principalement représentée par quatre textes, portant sur des sujets comme la structuration des espaces en fonction de facteurs socio-économiques et physiographiques pour l'analyse d'activités halieutiques, les études pédologiques, l'élaboration automatique de zonage agricole ou la régionalisation du territoire agricole. La deuxième tendance s'attache, d'une part, aux techniques d'analyse et de structuration d'images de télédétection, et, d'autre part, à l'analyse de phénomènes déjà décrits dans un SIG, mais soumis à des traitements structurels

